

SCIENCES

La cirrhose sans alcool, vers une nouvelle épidémie

La stéatohépatite ne concerne plus uniquement les patients alcooliques, mais de plus en plus d'obèses et de diabétiques.

SOLINE ROY  @so_sroy

HÉPATOLOGIE C'est un point de moins dans le camp des amateurs de sucre. À longueur de colonnes, on nous parle surpoids, diabète et risques cardio-vasculaires... Mais en négligeant un organe qui souffre à bas bruit de nos mauvaises habitudes: le foie.

Trente à cinquante pour cent des adultes américains auraient un foie trop gras. En termes médicaux, cela s'appelle la stéatose métabolique, ou NAFLD (pour «non-alcoholic fatty liver disease»), qui si elle se complique d'inflammation et d'atteintes des cellules hépatiques peut évoluer en stéatohépatite métabolique. Un terme que Vlad Ratziu, professeur d'hépatologie à la Pitié-Salpêtrière (Paris), préfère à l'appellation stéatohépatite non alcoolique («NASH»), souvent utilisée parce que les malades présentent «les mêmes lésions du foie que dans l'hépatite alcoolique, alors qu'ils boivent peu ou pas du tout d'alcool», précise le Pr Lawrence Serfaty, hépatologue à l'hôpital Saint-Antoine et coorganisateur, fin juin à l'Institut Pasteur, du premier symposium



Les personnes buvant quotidiennement plusieurs sodas ont davantage de risques de développer une stéatose métabolique.

KIRSTY WIGGLESWORTH/AP

dédié à cette maladie. La NASH peut entraîner une fibrose, qui peut dégénérer en cirrhose ou en cancer, et «nous avons plein d'exemples de patients qui ne boivent pas une goutte d'alcool, n'ont jamais eu

d'hépatite virale et se voient diagnostiquer une cirrhose avec pour seul facteur de risque le fait qu'ils boivent plusieurs sodas par jour», témoigne Lawrence Serfaty.

En France, «au vu du nombre de personnes obèses ou en surpoids, on peut estimer que 20 % environ des adultes ont une stéatose», indique le Pr Ratziu. D'aucuns parlent même d'«épidémie» tant le nombre de cas augmente en parallèle de l'obésité et du diabète.

Accusé principal selon Lawrence Serfaty: «Notre alimentation, trop riche en graisses et en fructose, qui est très toxique pour les cellules hépatiques.» Une étude publiée début juin par des chercheurs américains dans le *Journal of Hepatology*, menée sur 2634 patients, montre que les personnes buvant quotidiennement des boissons sucrées auraient 55 % de risques supplémentaires de développer une stéatose métabolique. Une autre étude américaine invitait des étudiants à manger au fast-food deux fois par jour: «En deux semaines, leurs transaminases avaient augmenté», indique Lawrence Serfaty, qui précise que cette maladie du foie trop gras est présente chez de plus en plus d'adolescents.

La difficulté est que cette maladie, mal connue des médecins, évolue en silence, sans aucun symptôme, et est le plus souvent «cachée» par d'autres facteurs de risques: surpoids ou obésité (90 % des obèses seraient concernés), voire simple

«En France, au vu du nombre de personnes obèses ou en surpoids, on peut estimer que 20 % environ des adultes ont une stéatose»

VLAD RATZIU, PROFESSEUR D'HÉPATOLOGIE À L'HÔPITAL DE LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE (PARIS)

excès de graisse abdominale, diabète, hypertension, dyslipidémie. «Chez ces patients, on surveille le risque d'artériosclérose, de diabète, de maladies cardio-vasculaires, mais trop de médecins oublient que le foie aussi peut être atteint», regrette Vlad Ratziu. «Mais 15 à 20 % des patients n'ont aucun facteur de risque métabolique», note le Pr Serfaty.

«Le diagnostic définitif ne peut être posé qu'avec une biopsie du foie, geste invasif qui

ne peut évidemment pas être fait chez tout le monde», explique Lawrence Serfaty. Une hausse importante des transaminases, repérable par simple prise de sang, est toutefois un marqueur indirect de stéatohépatite, qui peut aussi être observée à l'imagerie médicale. «Quand on cherche, on trouve», conclut le Pr Serfaty.

Les médicaments étaient, jusqu'à peu, «pas très efficaces et assez toxiques», note l'hépatologue, mais de nouvelles molécules arrivent. L'une d'elles, développée par le laboratoire français Genfit, a montré des résultats prometteurs dans une étude pilotée par le Pr Ratziu. Il a entraîné une réversion de la stéatohépatite sans effets secondaires et «a amélioré le profil de risque cardio-métabolique» des patients, explique le médecin. Si le foie est trop abîmé, la greffe est l'ultime solution; la NASH est devenue la principale indication pour les greffes hépatiques aux États-Unis.

Mais avant tout, le premier des traitements est une bonne hygiène de vie: perte de poids, exercice physique, rééquilibrage du diabète éventuel. Et surtout, une meilleure alimentation. «Mieux vaut un verre de vin qu'un litre de soda!», sourit le Pr Serfaty. Conseil d'hépatologue... ■